Noble Samuel, Treiger Alexander (eds),
The Orthodox Church in the Arab world 700-1700. An anthology of sources

2014, Northern Illinois University, DeKalb, Illinois
375 p.
ISBN : 9780875807010

L'objectif de cet ouvrage est de combler une lacune flagrante, celle de l'absence quasi-totale des œuvres et de la pensée théologique, ascétique et mystique des chrétiens arabes du « Dār el Islām » dans les ouvrages spécialisés disponibles en Occident. Dans leur introduction, les éditeurs font remarquer que quatre-vingt-dix pour cent de ce corpus de textes n'a jamais été édité ou traduit. Cette anthologie présente une sélection de douze « auteurs » couvrant un millénaire, entre le VII^e^ et le XVII^e^ siècle, pendant lequel la langue arabe a supplanté progressivement le grec et les langues araméenne et syriaque dans l'usage des chrétiens, en particulier à partir du début du califat abbaside. Les auteurs présentés dans le livre couvrent deux périodes distinctes : dix auteurs pour la période du VIII^e^ au XIII^e^ siècle, et deux auteurs pour le XVII^e^ siècle, avec une interruption de quatre siècles. On peut regretter que la justification du choix des auteurs et des textes présentés ne soit pas davantage explicitée.

L'aire géographique traitée est celle de Syrie et de Palestine, étendue au Sinaï au Sud et à Harran au Nord. Les éditeurs ont fait le choix, insuffisamment justifié, de se limiter à une chrétienté spécifique, celle des Arabes orthodoxes, en communion avec les canons du Concile de Chalcédoine, à l'exclusion des chrétientés nestoriennes ou miaphysites pourtant présentes sur le même territoire et s'exprimant également en arabe. S'agissant de « grecs » dans le sens de « byzantins » des trois patriarcats orientaux, encore appelés « melkites », on peut aussi s'interroger sur la pertinence de la qualification « orthodoxe », au sens où nous l'entendons aujourd'hui, pour des textes antérieurs au XIII^e^ siècle.

Les douze auteurs sont présentés en autant de chapitres rédigés par des spécialistes. Chaque chapitre offre une introduction biographique et historique, une présentation du ou des manuscrits utilisés, ainsi que la traduction anglaise d'extraits de l'œuvre choisie. À la fin de chaque chapitre, une bibliographie détaillée complète la présentation. L'ouvrage comprend un index des citations bibliques et coraniques, ainsi qu'un index des noms et des lieux cités, ce qui rend l'ouvrage fort commode à utiliser.

Le corpus de textes couvert par l'anthologie est vaste : apologies, controverses, traductions, poésie, traités d'ascétique et de mystique, ouvrages de réfutation, hagiographie, récits de voyages. On peut les regrouper en trois ensembles : des traités d'apologie ou de controverse avec les religions non-chrétiennes, et spécialement avec l'islam ; des textes de théologie, de réfutation des hérésies, et d'hagiographie ; et enfin des œuvres traitant de problématiques internes aux Églises.

Le premier ensemble, celui des traités apologétiques et des controverses, est représenté par quatre auteurs, qui s'adressent en priorité aux fidèles de leurs Églises, dans un contexte de confrontation avec l'islam. Ces auteurs s'efforcent de reformuler la foi chrétienne en tenant compte, autant que possible et sans compromis, de l'univers culturel de l'islam. Ils font preuve d'une bonne connaissance du Coran, qu'ils citent souvent, et d'une excellente maîtrise de la langue arabe.

Le texte le plus ancien date du VIII^e^ siècle. Il s'agit d'une « Apologie de la foi chrétienne », écrit anonyme, sans doute rédigé par un moine du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï. Il est présenté et partiellement traduit par Mark Swanson. Ce texte représente une première élaboration d'un discours chrétien prenant au sérieux les objections coraniques à la Révélation chrétienne. L'auteur y développe une apologie du christianisme comme vraie religion, thème qui sera souvent repris par la suite dans les controverses avec l'islam.

John Lamoreaux, nous introduit à l'œuvre de Théodore Abū Qurra, évêque de Harran et théologien du début du IX^e^ siècle par un texte parfois appelé « le théologien autodidacte » et faisant partie d'un « Traité sur l'existence de Dieu et de la vraie religion ». Comment identifier la « vraie religion » ? Pour répondre à cette interrogation, Théodore met en œuvre une « théologie naturelle » qui consiste à partir des données de la nature humaine et de la raison, et à confronter les acquis de cette démarche avec les enseignements de différentes religions : paganisme néo-platonicien, religion des mages, des samaritains, mais aussi groupes manichéens et marcionites, et enfin religion juive et musulmane.

Le troisième ouvrage de cette catégorie traite d'une controverse attribuée au moine Abraham de Tibériade avec l'émir ʿAbd al-Raḥmān al-Ḥāshimī à Jérusalem, sans doute rédigée dans la première moitié du IX^e^ siècle. Elle reflète une excellente connaissance de la langue et de l'histoire arabe, emploie des expressions coraniques et fait de nombreuses citations du Coran et de hadiths. L'apologétique développée est à la fois prudente et offensive, mêlée d'éléments hagiographiques. L'ouvrage est présenté par Krizstina Szylagyi.

La « Lettre à un ami musulman » de Paul d'Antioche, évêque de Sidon, date sans doute de la

BCAI 30 (2016) Noble Samuel, Treiger Alexander (eds.): The Orthodox Church in the Arab world 700-1700. An anthology of sources., recensé par Salim Dermarkar
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

première moitié du XIIIe siècle. La lettre utilise un scénario fictif qui met en scène une transmission par Paul à son ami musulman, de l'avis de byzantins qu'il aurait rencontrés et qui lui font part de leur compréhension de l'islam, de son Prophète, et du Coran. Il permet à Paul de développer une apologie indirecte du christianisme dans un langage informé et respectueux des caractéristiques de l'islam. La tonalité est celle de la médiation, dans une perspective de paix entre croyants chrétiens et musulmans. La lettre recevra une réponse argumentée du juriste musulman Shihāb al-Dīn Aḥmad ibn Idrīs al-Qarāfī. La présentation et la traduction de la lettre sont assurées par Sidney Griffith.

Le second ensemble, qui traite de théologie, d'hagiographie et de réfutation des hérésies, comprend cinq auteurs. L'islam y est également présent, mais comme faisant partie d'un ensemble religieux beaucoup plus vaste et davantage représentatif de la diversité religieuse de l'aire considérée, à la jonction de plusieurs cultures et de plusieurs traditions. L'intention est celle de la consolidation de la vraie foi, par la formulation en arabe d'une théologie intégrant les apports patristiques et philosophiques grecs et orientaux, par la diffusion de traités ascétiques et mystiques, et par l'exemple des martyrs.

La tradition arabe orthodoxe a retenu la mémoire de nombreux saints locaux. John Lamoreaux nous présente trois documents hagiographiques du IXe siècle décrivant le martyre de musulmans ayant confessé la foi chrétienne. La Passion d'Antoine Rawh relate la conversion d'un noble quraychite à la foi chrétienne, sa confession de foi devant le calife al-Rachīd, et sa décapitation à Raqqa. Le second saint est un chrétien de Najran, converti à l'islam, Qays ibn Rabi' al-Ghassānī. Après des années de razzias, il revient à la foi chrétienne et prend le nom de 'Abd al Masīḥ, devient moine puis abbé au Sinaï, avant d'être reconnu *al-unwan* par ses anciens compagnons et décapité. Le troisième récit, qui contient davantage d'éléments folkloriques, relate la conversion d'un musulman neveu d'un émir de Syrie. Après un passage à Jérusalem et au Sinaï, il revient confesser sa foi devant l'émir, et subit le martyre.

Avec la chronique *Kitāb* d'Agapios de Manbij (Mabbūğ), nous abordons le genre de la chronique historico-religieuse depuis Adam jusqu'à l'an 93. Ce texte est composée de chronologies bibliques, de passages historiques, de repères philosophiques et techniques comme de récits folkloriques. Elle se caractérise par une longue digression à propos de la supériorité de la traduction de la Bible de la Septante sur celle en vigueur dans le milieu syriaque (la *Peshitta*), réalisée à partir d'un original hébreu que l'auteur dit intentionnellement corrompu. L'auteur est présenté par John Lamoreaux, qui assure également la traduction d'un extrait du *Kitāb al-unwan*.

Évêque et poète, Sulaymān al-Ghazzī occupe une place singulière dans la littérature chrétienne arabe. Son *Dīwān* reflète les turbulences du milieu palestinien du XIe siècle, confronté aux excès du calife fatimide al-Ḥākim bi Amr Illāh, et propose une réfutation des hérésies chrétiennes et une défense de la théologie de l'Incarnation. Sulaymān al-Ghazzī est également l'auteur d'œuvres en prose, l'ensemble de ses œuvres est édité en arabe par Mgr Neophytos Edelby. Il est présenté dans ce livre par Samuel Noble.

Samuel Noble nous présente également 'Abd Allāh b. al-Faḍl al-Antakī, traducteur, philosophe et théologien maîtrisant le grec et l'arabe, et représentatif de la rencontre de l'hellénisme byzantin et de l'hellénisme du califat islamique au XIe siècle dans la Syrie du Nord. Traducteur en arabe de Jean Chrysostome, Grégoire de Nysse, Jean Damascène, Maxime le Confesseur et Isaac le Syrien, il emploie ces nombreuses sources patristiques ainsi que des écrits philosophiques grecs et musulmans pour rédiger un ouvrage philosophique et théologique éclectique appelé *Kitāb al-Manfa'a* (livre bénéfique). Deux essais d'ibn al-Faḍl sont traduits dans le livre. Dans le premier essai, il s'emploie à réfuter le déterminisme, ainsi que l'idée de Dieu comme origine du mal, et plaide pour le libre arbitre et la divine providence. Le second essai est une réfutation de l'astrologie.

« Le Paradis Noétique » est une œuvre anonyme grecque qui nous est connue uniquement par sa traduction arabe. Rédigée dans le milieu des monastères palestiniens autour du VIIIe siècle, elle a sans doute été traduite en arabe dans la région d'Antioche au Xe siècle. C'est un traité allégorique d'ascétique et de mystique, basé sur la mise en perspective d'un double Paradis et d'une double chute, ajoutant au Paradis terrestre et à la chute corporelle, un Paradis spirituel et la chute du « *nous* » spirituel. Il faut « labourer » la terre du cœur pour que le « *nous* » devienne ce miroir poli qui reflète la lumière divine. Le texte s'inspire d'Évagre le Pontique et de sa description des étapes de la vie spirituelle : *praktike* pour se libérer des passions, puis *gnostike* pour atteindre la contemplation de la lumière trinitaire. Quatre extraits de cette œuvre sont traduits et présentés par Alexander Treiger.

Le troisième ensemble s'emploie à dénoncer certaines insuffisances et à remédier aux problèmes auxquels ces églises sont confrontées. Il comprend trois auteurs.

Agathon de Homs, laïc d'Antioche nourri de culture grecque et arabe, est appelé à devenir évêque d'Emèse au lendemain du schisme de 1054, fonction dont il démissionnera à la suite de difficultés avec son clergé. Il pointe dans son « Exposé sur la foi et

BCAI 30 (2016) Noble Samuel, Treiger Alexander (eds.): The Orthodox Church in the Arab world 700-1700. An anthology of sources., recensé par Salim Dermarkar
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sur le mystère du sacerdoce » les irrégularités et la simonie qui entachent certaines hautes fonctions ecclésiastiques dans son diocèse, et s'attache à définir les critères d'un sacerdoce et d'un épiscopat authentiques. Sa critique d'évêques contemporains attachés à amasser des richesses et à vivre dans le luxe, après avoir acheté leur charge, est acerbe. Des extraits de cet exposé sont traduits en anglais pour la première fois par Alexander Treiger.

Avec le patriarche Makarios ibn al-Zaïm, nous découvrons au XVI^e^ siècle la nécessité de remédier à l'ignorance religieuse des fidèles et aux difficultés financières de l'Église sous la domination ottomane. En complément au long voyage qu'il va entreprendre en Moldavie, en Valachie et en Russie, en terres orthodoxes susceptibles de l'aider, avec son fils Paul d'Alep, le patriarche va demander de l'aide au Pape et au roi de France. Quatre extraits de son œuvre sont traduits et présentés par Nicolaj Serikoff. Les trois premiers extraits traitent de questions liturgiques, le quatrième est la seconde lettre adressée par le patriarche à Louis XIV.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à *Paul d'Alep* et au minutieux journal de voyage qu'il a tenu en accompagnant son père, le patriarche Makarios ibn al-Zaïm, pendant sept ans dans les principautés roumaines et en Russie. Bien que ce journal ait fait l'objet d'une édition partielle et d'une traduction dans la *Patrologia Orientalis*, il n'en existe pas à ce jour d'édition critique ni de traduction complète. Il est présenté et partiellement traduit par Ioana Fedorov. Les passages présentés relatent la rencontre avec le Prince Lupu en Moldavie, avec le Tsar Alexis et le patriarche Nikon à Moscou, et traitent de questions religieuses comme la disponibilité de traductions de livres liturgiques et la peinture d'icônes.

En conclusion, cet ouvrage innovant est aussi bien destiné à des spécialistes qu'à des lecteurs curieux de se familiariser avec la pensée arabe chrétienne au contact de l'islam. Il devrait retenir également l'attention des spécialistes de l'islam. Il reste à souhaiter que les diverses traductions françaises de ces œuvres, souvent partielles et disponibles dans des publications d'accès difficile, fassent l'objet d'une édition critique.

Salim Dermarkar

BCAI 30 (2016) Noble Samuel, Treiger Alexander (eds.): The Orthodox Church in the Arab world 700-1700. An anthology of sources., recensé par Salim Dermarkar
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net